

L'Eglise catholique en Russie (1800-1890).

C'est une histoire lamentable que le martyre de l'Eglise catholique en Russie pendant le 19^e siècle. En moins d'un siècle, l'Eglise ruthène unie a été anéantie, les diocèses de rite latin ont été bouleversés de fond en comble, les prescriptions du droit canonique violées, les œuvres catholiques systématiquement détruites, les évêques et les prêtres réduits à l'état de fonctionnaires tremblants devant le pouvoir civil. Par un système de persécutions plus cruelles et plus savantes que celles des premiers siècles, l'Etat, à la violence qui fait les martyrs, a joint la corruption qui prépare les apostats. Il a cherché dans le clergé à faire naître des Judas ; il y a réussi trop souvent, il les a placés à la tête des diocèses, et il s'est servi des concordats passés avec Rome pour asservir l'Eglise catholique et la déshonorer.

Il faut reconnaître néanmoins que, jusqu'à 1825, le Catholicisme n'eût pas trop à souffrir, en Russie. Paul I, fils de Catherine, avait passé, en 1798, un concordat avec Pie VI, et travailla sincèrement à réparer les ruines que sa mère avait faites. Son fils, Alexandre I, se montra encore plus favorable au Catholicisme. Comme la plupart de ses prédécesseurs, il était monté sur le trône par un crime. Son père, Paul I, à peu près fou, était devenu la terreur de ses courtisans : Alexandre autorisa son renversement, s'imaginant dans son honnêteté naïve, qu'en Russie, un détronement n'entraînait pas nécessairement le parricide. Sa douleur fut sincère et profonde, quand il apprit l'assassinat de Paul I par les conjurés ; malheureusement il était trop tard. Le nouvel empereur voulut au moins montrer à l'Europe qu'il était digne du trône. Pour réparer autant que possible l'injuste partage de la Pologne, il appela dans son intimité et dans ses conseils, le prince Adam Czartoriski, le plus illustre représentant de la nationalité polonaise, et en fit son ministre des affaires étrangères. Le comte de Maistre jouit toujours auprès d'Alexandre de la haute influence que méritaient ses vertus et son génie. Les Jésuites, que Catherine II, à l'exemple de Frédéric de Prusse, avait appelés et conservés, à l'heure où les nations catholiques arrachaient au Pape leur suppression, continuaient à travailler dans la Russie Blanche.

En 1818, Alexandre passait avec Pie VII un concordat très favorable pour le rétablissement de l'Eglise catholique en Pologne. Avant cela, l'empereur s'était engagé solennellement, au traité de Vienne, à maintenir dans ses Etats la religion catholique. Bien plus, après avoir erré, pendant plusieurs années, du schisme au faux mysticisme d'une aventurière, Alexandre, on en a aujourd'hui la preuve, aboutissait enfin au Catholicisme, et venait, en